

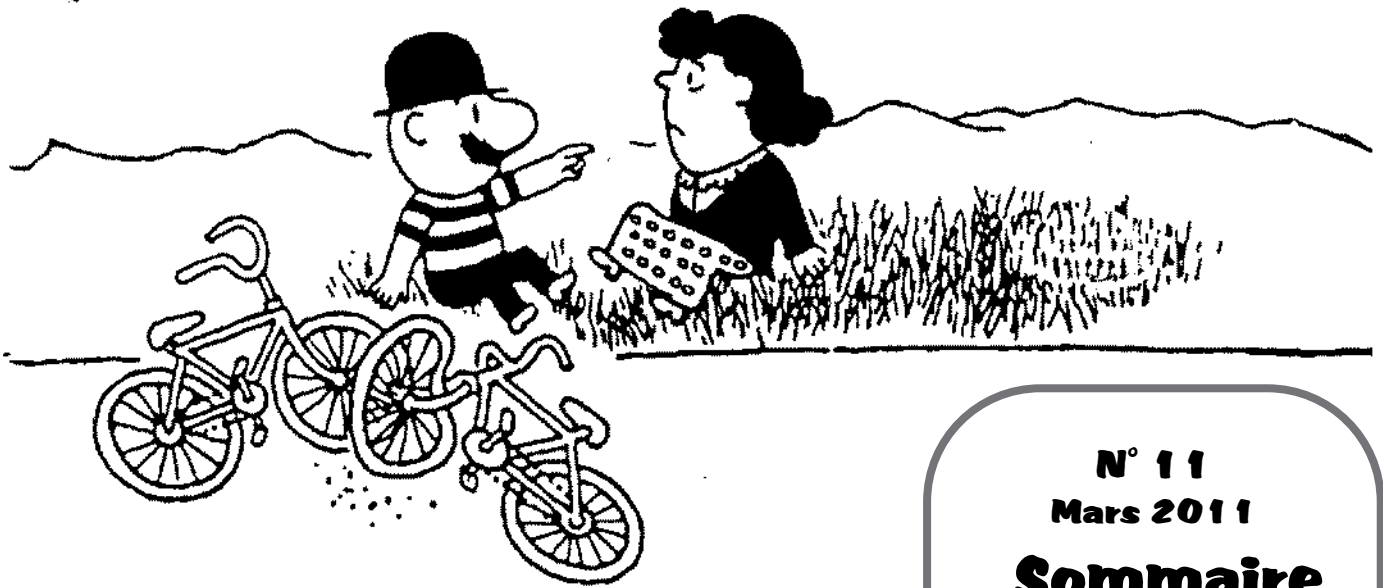
Ensemble témoignons



BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

LA VALDAINE



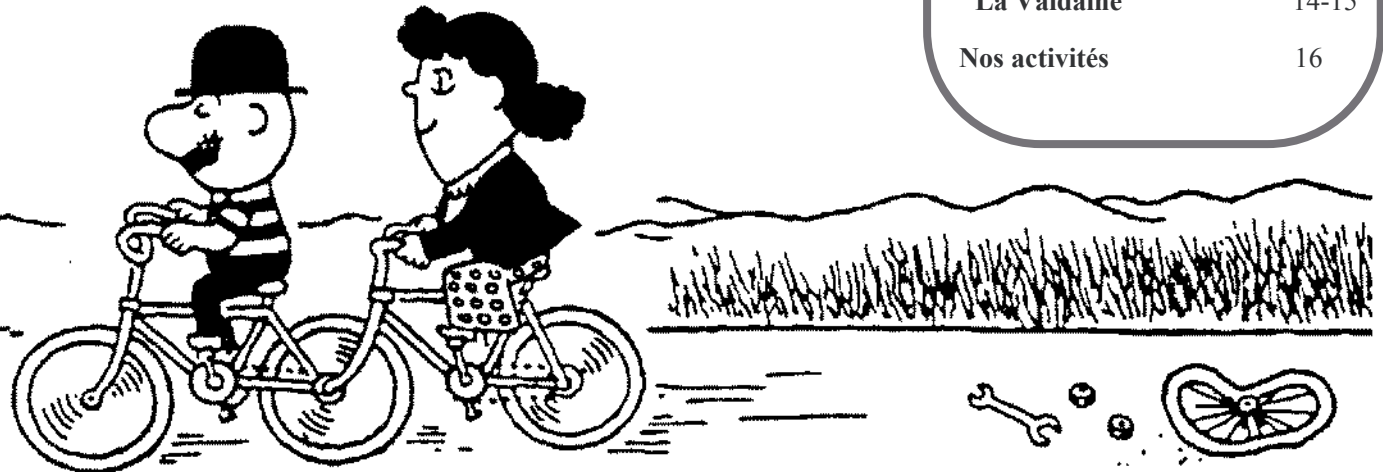
Vivre...

... la différence

N° 11
Mars 2011

Sommaire

	Pages
Editorial	2
Le mot des pasteurs	3
Dossier : Vivre la différence	4-7
Portrait : Paul et Aquila Brès	8-9
Pages locales	
Bordeaux	10-11
Dieulefit	12-13
La Valdaine	14-15
Nos activités	16



Édito

Quelle relation y a-t-il entre l'événement de Pâques et l'appel à vivre nos différences ?

Pour moi, il est indéniable qu'adopter le point de vue, le point de Vie, du Ressuscité, c'est entrer dans une dimension élargissante à l'infini ! Du coup cela écarte toute prétention à la normalité, et par conséquent toute lutte religieuse ou identitaire, toute prétention aussi à la supériorité et à la vérité, attitudes qui sont autant de prises de position défensives et stériles, comme nous le constatons irrémédiablement.

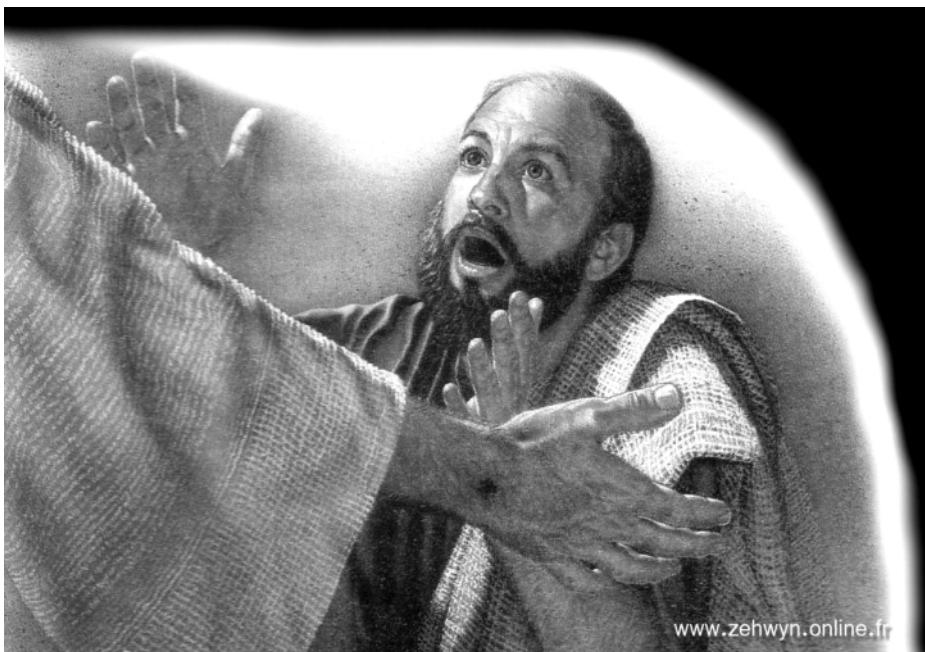
C'est ce dont parlent les différentes pages de ce journal orienté vers la réalité qui remonte aux origines : nous sommes différents et pourtant, grâce à nos diversités, nous pouvons témoigner de la Vie de Dieu en tout et partout. Lisez à cet égard le portrait exemplaire d'un couple atypique (p. 8). Car Pâques se vit quand les Thomas que nous sommes se mettent à croire que les cadres fermés peuvent s'écarter, si ce n'est éclater, que les tombeaux de nos doutes peuvent s'écrouler, que nos qualités comme nos handicaps mutuels peuvent nous rapprocher, que notre courage dans un monde en souffrance est vital pour tous.

C'est ce que nous rapportent les auteurs divers de ces pages, poètes, reporters, pasteurs, voyageurs, responsables chrétiens.... (p. 3-7)

Aussi, recevons Pâques 2011 comme un nouvel espace d'espérance à explorer, comme des inconnu-e-s, à apprivoiser comme une in - différence à bannir pour devenir familier de la différence en profondeur, en largeur, en hauteur et en longueur, ces dimensions propres à l'Amour de Dieu,

seul vainqueur de la mort. Ainsi puiserons-nous force et courage pour continuer la route ENSEMBLE (p. 10-16).

Anne-Marie
Decrevel



THOMAS : LA FOI COMME UNE QUESTION

Je n'y crois pas !

Comment voulez-vous croire quand vous n'avez rien vu ?

Je sais... les collègues m'ont tous dit
Qu'il était venu les rencontrer.

Un mort qui vient au devant des vivants,
Vous avez déjà vu cela, vous ?

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
Si je n'enfonce pas mon doigt dans son côté, je ne croirai pas ! »

Seulement voilà !

Huit jours après j'étais là avec eux.

Que voulez-vous, on n'abandonne pas ses amis.

Je n'ai pas entendu la porte.

J'ai simplement reconnu sa voix : « la paix soit avec vous ! »

Il est venu vers moi et m'a dit :

« Cesse d'être incroyant et deviens un homme de foi »

Il était là, devant moi, du moins je le crois.

Qu'auriez-vous fait à ma place ?

J'aurais pu dire, comme l'autre : « viens au secours de mon
incrédulité. »

Je n'ai pas pu.

Ce cri a jailli plus fort que moi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Et je suis parti sur les routes avec les autres.

Michel Wagner :
Prières qui n'en n'ont pas l'air.(2005)

Le mot des pasteurs

Souviens-toi de l'homme de Nazareth.

Il s'appelait Jésus-Emmanuel.
Il a vu, il a entendu, il a parlé
de tous ces mystères cachés
en nous.

Il savait qu'un homme peut
avoir des regrets
Il savait à quel point un cœur
peut être blessé

Il savait qu'un regard, une
parole pouvaient briser une
vie

Mais il savait aussi que les
cœurs peuvent guérir, que
l'amour peut renâître
Et le pardon ressuscitait une
vie.

Souviens-toi de l'homme de
Nazareth.

Il s'appelle Jésus-Emmanuel
Avec son amour plein les yeux
Il te voit, il t'entend, il te
parle.

Il est en toi, il est en nous à
jamais Vivant.

Méditation

L'aube se lève et Jérusalem émerge lentement de la pénombre. Pour les premiers témoins, le matin de Pâques n'a rien d'un triomphe retentissant et lumineux. Tout se dévoile, se murmure, se vit dans la pénombre, dans l'inquiétude, l'incompréhension et la peur.

Celles des femmes d'abord, venues accomplir un dernier rituel, celles des hommes cachés quelque part dans Jérusalem, redoutant les représailles. Que faire ? de ce bilan désespérant de trois années gâchées, de cette espérance avortée, de ce reniement et de cette trahison...

Que faire ? de cette parole qui n'en finira pas de bouleverser le cœur et la foi de ceux qui l'accueille : « **Il est ressuscité !** ».

Il est là et il disparaît. Est-ce lui ou le jardinier qui murmure le doux nom de Marie ? On le croit à Jérusalem et il fait route avec deux amis vers Emmaüs. Il a faim et il interpelle Pierre, pourtant il a déjà fait griller du poisson pour tous.

Flashes difficilement assemblables d'une réalité nouvelle qui soudain envahit notre propre histoire. Vitrail inachevé dont il importe que chacun taille et pose les différents morceaux. Comme pour chacun de ces témoins bibliques, nous sommes appelés à accueillir et à vivre la résurrection du Christ comme une parole qui met en route, comme une force de vie qui donne courage, comme une espérance qui balaye les peurs et les rancœurs et ouvre une histoire nouvelle.

Vivre de la résurrection du Christ, c'est avoir l'assurance que toute vie et toute la vie sont appelées à tendre vers le meilleur d'elles mêmes, à participer à l'humanisation de ce monde.

Pour quiconque s'indigne, s'interroge... cherche un sens, une vérité, une force d'espérance... le message de Pâques ouvre un chemin de vie, de service, ou chacun peut avancer à son rythme, affronter les tempêtes et les traversées du désert avec moins d'angoisse et de désespérance au cœur.

Françoise Bay

Prière

**Mon Dieu, je n'ai pas vu comme Pierre et Jean
la place du linceul, ni celles des bandelettes, ni
celle du linge qui recouvrait la tête de Jésus.**

Mais je crois.

**Je n'ai pas vu le tombeau vide, comme les
femmes ce matin là**

**Je n'ai pas mis mes doigts à la place des clous
comme Thomas**

Mais je crois.

**Je n'ai pas partagé le pain comme les disciples
dans l'auberge d'Emmaüs**

**Je n'ai pas mangé le poisson grillé comme
Pierre sur les rives de Tibériade**

Mais je crois.

**Heureux suis-je de ne pas avoir vu puisque je
crois.**





Ensemble et différents



Point de vue théologique par le pasteur Michel Bertrand

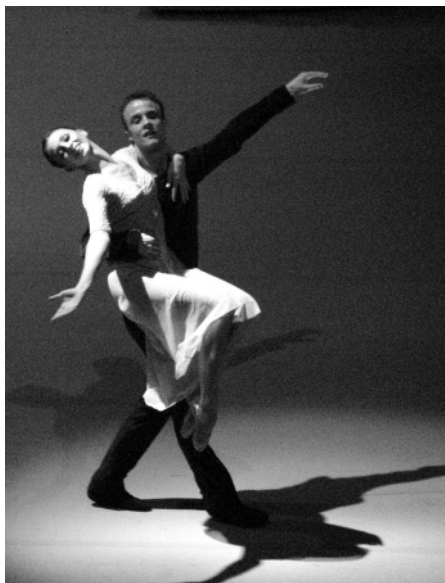
Nous considérons en général et légitimement que l'amour du prochain implique d'accepter et de respecter l'autre dans sa différence, que cet autre soit une personne ou un groupe. En même temps, nous percevons bien les risques de l'exacerbation des différences, quand elles débouchent sur une fragmentation de la société en de multiples communautés, ethniques, religieuses, sexuelles, avec comme corollaire une perte de la visée commune au profit d'intérêts particuliers. Ainsi, en ce moment, sur notre sol, les menaces de guerre en Irak et le conflit du Proche-Orient semblent susciter et raviver des tensions et des haines entre communautés. Récemment un ministre s'est même publiquement inquiété de cette montée du « communautarisme », porteur de violences jusque dans l'école. Si l'on en arrive à de telles extrémités, c'est parce que chacun en vient à absolutiser sa différence au point d'en faire la source et le marqueur de son identité. Du coup, le moindre jugement, la moindre critique, est ressenti, passionnellement, comme une menace, voire une agression, mettant en cause la vie et l'avenir du groupe. Ce problème n'est pas aussi nouveau que nous le croyons. Il est déjà au cœur des débats du christianisme primitif.

« Si chaque être humain est aimé de Dieu, les différences perdent leur caractère absolu »

Ainsi a celles et ceux qui, dans l'Église, se définissent par leurs particularités ou leurs appartenances, Paul déclare que désormais « il n'y a plus ni juif, ni grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ » (Ga 3,28).

Si, en effet, chaque être humain est aimé de Dieu, s'il reçoit de Lui son identité véritable, s'il est « fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ » (Ga 3,26), en dehors de ses origines ou de ses qualités, alors les différences perdent leur caractère absolu.

Ce message paulinien qui introduit un nouveau rapport avec Dieu peut aussi transformer la relation aux autres, dans l'Église comme dans l'espace public. Il est promesse d'une « société ouverte » où les différences ne sont pas méprisées, ni rejetées, mais où elles ne sont plus posées comme la marque ultime d'une personne ou d'un groupe. Du



coup, les lignes de démarcation sont relativisées, elles ne sont plus séparatrices. Les barrières entre catégories s'effacent et il devient possible de vivre ensemble et différents.

Tiré de Réforme mars 2003

On demanda un jour à un rabbin, à quoi voit-on que l'homme a été créé à l'image de Dieu ?

Le rabbin répondit : c'est qu'ils sont tous différents.

L'Occident à la croisée des chemins

Entre impérialisme économique et culturel et repli identitaire, y a-t-il une autre voie ? L'écrivain Amin Maalouf, que la double culture arabe et française ainsi qu'une grande connaissance de l'histoire qualifie pour répondre à cette question, propose une analyse particulièrement clairvoyante dans son dernier livre : **Le dérèglement du monde***, En voici une page.

En ce siècle, nous aurons à choisir entre deux visions de l'avenir.

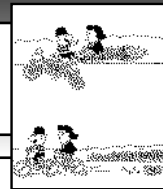
La première est celle d'une humanité partagée en tribus planétaires, qui se combattent, qui se haïssent, mais qui, sous l'effet de la globalisation, se nourrissent, chaque jour davantage, de la même bouillie culturelle indifférenciée.

La seconde est celle d'une humanité consciente de son destin commun, et réunie de ce fait autour des mêmes valeurs essentielles, mais continuant à développer, plus que jamais, les expressions culturelles les plus diverses, les plus foisonnantes, préservant toutes ses langues, ses traditions artistiques, ses techniques, sa sensibilité, sa mémoire, son savoir.

D'un côté, donc, plusieurs « civilisations » qui s'affrontent, mais qui, culturellement, s'imitent et s'uniformisent; de l'autre, une seule civilisation humaine, mais qui se déploie à travers une infinie diversité.

Pour suivre la première de ces deux voies, il suffit que nous continuions à dériver paresseusement, au gré des secousses, comme nous le faisons aujourd'hui. Choisir la seconde voie nécessite de notre part un sursaut – en serons-nous capables ?

* Editions Grasset 2009, Le livre de Poche, 2010.



Il y a différence... et différence

La différence amène quelquefois au différend ! N'est-ce pas tellement plus reposant d'être entre gens qui parlent la même langue avec le même accent et qui ont les mêmes habitudes ?

Durant les presque deux mois passés récemment en République Démocratique du Congo, nous avons retrouvé toutes sortes de bonnes choses qui nous font défaut en Europe. Mais quel bruit ! Même au culte du dimanche matin dans les églises les moins bruyantes, les décibels atteignent pour nous la limite du supportable ! Et puis, il y a la notion du temps. À notre départ, notre hôte nous emmène une heure plus tard que le temps fixé par la compagnie aérienne et entreprend de nous procurer des ananas dans un marché surpeuplé. Nous rongeons notre frein en l'attendant dans la voiture. Nous serons quand même assez tôt à l'aéroport car il n'y a pas eu d'embouteillage, mais quel stress !

Il y a pire lorsque qu'on peut tout obtenir moyennant quelques dollars. Qu'on chasse des enfants sous prétexte qu'ils seraient responsables de la mort de leur parents. Que la guerre et son cortège de femmes violées ne peut pas s'arrêter car il s'agit, pour les chefs de guerre, de garder la haute-main sur la vente du minerai de coltan, celui-là même qui est indispensable à la fabrication des batteries de nos téléphones et de nos ordinateurs portables...

Et que dire du fossé qui se creuse en Occident entre les hauts et les bas revenus ?

Lorsque qu'il s'agit de justice et des droits de l'Homme, il ne doit plus, il ne peut plus être question d'accepter la différence.

Ch.-D. M

Vive la différence

Quelqu'un a dit : « On ne sait pas qui a découvert l'eau, mais ce n'est sûrement pas le poisson ! » Ainsi en est-il aussi du milieu dans lequel nous vivons. Tout y est si habituel qu'on ne prête pas attention à son environnement, même quelquefois aux plus belles choses de la vie. La différence constitue donc en premier lieu un moyen qui nous permet de prendre conscience de ce qui pourrait passer inaperçu et ne pas être apprécié à sa juste valeur.

L'expérience de la différence nous est aussi nécessaire pour nous rendre conscients que nous avons besoin des autres. La différence sexuelle et la vie de couple constitue à cet égard un exemple emblématique. D'abord, et ce n'est pas un détail, c'est d'elle que surgissent les nouvelles vies ! Pour le reste, on n'a pas fini de discuter pour savoir ce qui vient de la nature et ce que nous devons à la culture, mais rien que dans la manière de percevoir le monde, les deux regards sont nécessaires parce qu'ils se complètent. Or il arrive qu'au lieu de s'harmoniser, ces deux regards s'opposent. Dans cet ordre d'idée, il y a aussi la différence des générations. Si les ados pouvaient voir le monde comme leurs parents, et leurs parents comme leurs ados, y aurait-il encore des conflits de générations ? Accepter l'autre dans sa différence, c'est donc aussi reconnaître que notre point de vue est limité, incomplet, partiel et souvent partial.

Ces exemples mettent en relief des différences de cultures ou plus exactement, de sous-cultures. C'est dans cette catégorie qu'il convient de classer les différences entre protestants et catholiques et entre religions différentes. La confrontation nous est nécessaire. Elle doit nous permettre de prendre conscience de ce qui relève de convictions mûrement réfléchies et ce qui n'est que simple réflexe identitaire. À ce stade, pour entretenir de bonnes relations avec les adeptes d'autres persuasions, un minimum d'admiration mutuelle est indispensable. Face à l'autre, soit je m'arrête à ses aspects négatifs, il y en a forcément (chez moi aussi d'ailleurs), et la relation se bloque ; soit je relève ses qualités, il y en a toujours, et la relation se renforce.

Le problème de la relation avec l'autre différent réside principalement dans le besoin de nous valoriser en même temps que tout ce qui appartient à notre culture. Anthropologues et psychologues parlent d'ethnocentrisme pour désigner cette tendance à tout ramener à sa culture. Lorsqu'en plus des rivalités s'installent, que l'autre différent n'est plus un

partenaire à respecter mais un concurrent à éliminer, alors tout est prêt pour livrer bataille. Entre nations ou tribus, mais aussi entre clans ou partis ou entre familles ou conjoints. Personne ne peut dire qu'il n'est pas concerné.

Evelyne et Charles-Daniel Maire





Témoignages : différents...

... par son handicap



L'association Reconnaissance est un lieu d'accueil et d'accompagnement pour personnes adultes en situation de handicap. Elle organise un service d'accueil à la carte, qui permet d'accompagner tant la personne que sa famille vers un projet de vie réaliste... Des ateliers collectifs sont organisés durant quatre

journées d'accueil par semaine : gymnastique, randonnées, cuisine et pâtisserie, poterie, peinture, musique, ateliers d'écriture. Etc.

Ma solitude

Je marche seul dans la vie
Avec mon cœur lourd de ses peines
Mon courage je le tiens à deux mains
Tout en chantant même faux.

Qu'importe !

Je marche seul à l'ombre,
Les gens passent sans me regarder,
Les enfants s'amuse.
Ils ont bien de la chance !
Sans me regarder !

Moi, je vais les poings serrés
Sans me plaindre
Je me demande seulement
Si un jour je croise une personne
Qui me tiendra la main.
Solitude,

Dis-moi quand tu me quitteras !

Thierry, octobre 2010

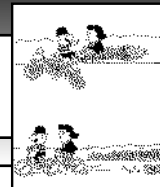
Ce poème a été écrit lors d'un atelier d'écriture. Il exprime la solitude d'un être dont adultes et enfants refusent qu'il soit différent. Il est un appel : saurons-nous reconnaître en l'autre, quel que soit son handicap, un frère, une sœur, à accompagner en lui tenant la main ?

... par ses racines

C'est très jeune que mon père est arrivé en France avec sa famille, réchappé du génocide perpétré contre les arméniens. Il a dû bien des fois supporter les quolibets racistes, dans la cour d'école déjà, il était le sale étranger, parlant difficilement le français. En 1940, c'est par reconnaissance envers son pays d'accueil qu'il est allé au Front, c'est là aussi qu'il s'est battu contre un soldat français qui l'avait traité de sale arménien. Il avait une forte volonté d'intégration, il voulait tourner la page.. Il s'est marié avec une française et n'a jamais imposé à aucun de ses sept enfants d'apprendre l'arménien. Et c'est pour leur éviter d'avoir un jour à entendre des propos racistes qu'il a décidé de franciser son nom. Nigoghossian est devenu Nicolan. La communauté arménienne et sa famille n'ont pas tous bien compris sa démarche et aux yeux de certains il était un renégat. Dans une lettre au préfet de l'Ain il faisait état de son engagement dans l'armée française pour obtenir une carte de combattant. On la lui a refusée. Il a ensuite écrit au Ministère des Anciens Combattants, expliquant qu'il avait combattu l'ennemi dans le 7^e bataillon-mitrailleur, car il était français. Et pour laisser à ses 7 enfants et 14 petits-enfants le souvenir du passé, lui demandait un recours hiérarchique en vue de l'obtention de ce certificat. Il n'a jamais eu de réponse...

Je suis fière de mes origines arméniennes, et je ne manque aucune occasion de prononcer ce nom que j'ai porté pendant 20 ans, j'aime confectionner des plats arméniens; mais avec la disparition de mon père et maman atteinte de la maladie d'Alzheimer, je me rends compte trop tard que je ne sais pas grand chose de son passé, mais c'était sa volonté. Alors tout cela s'est dilué dans mon identité française.

Françoise Jolivet



Des guerres de religions ?

Il est incontestable que nous revenons à un temps que nous pensions révolu. Est-il envisageable, au 21^e siècle de se battre au nom de Dieu ? Peut-on féliciter quelqu'un d'avoir accompli un meurtre au nom de Dieu ?

...Dans un beau film de Bertrand Tavernier, *La princesse de Montpensier*, il est impossible de distinguer qui est qui, dans les batailles, qui est protestant qui est catholique... une façon de montrer qu'il n'y a pas des bons et des méchants, mais simplement et dramatiquement des humains qui se massacrent. Récemment, la visite d'un village chrétien au Sud Liban m'a également ramené à ce temps. Ce village chrétien au milieu d'une région musulmane, fait penser aux places de sûreté accordées par l'Édit de Nantes, avec le succès que l'on sait. On peut craindre de la même manière pour l'avenir de ces villages. Nous devons être très vigilants pour ne pas nous laisser entraîner dans une guerre de positions qui donnerait bientôt raison aux extrémistes qui cherchent la guerre des civilisations. Il faut résister aux jusqu'aboutistes de tout poil, tout en préservant notre vocation de témoins. Je ne vous suggère donc pas de nous réfugier dans un discours humaniste de la tolérance molle, mais de réfléchir à la manière de témoigner du Christ dans une société tiraillée entre les extrêmes... Il faut une foi solide et du courage pour choisir le dialogue et l'accommodement plutôt que l'intransigence qui se donne des airs de pureté, voire de sainteté.

Cela dit, nous ne pourrions pas nous modérer pour ce qui touche au respect des principes fondamentaux de la liberté de conscience et de culte. Chaque être humain doit jouir de ces libertés essentielles. Nous le rappelons pour les citoyens français dans les termes de la circulaire publiée conjointement en juin dernier par les ministères de l'Intérieur et de l'Économie. mais nous le demandons pour toute l'humanité.



*Claude Baty,
Président de la
Fédération Protestante
de France*

Et les couples mixtes ?



Comment vit-on notre différence ? Ma première réaction est que nous avons toujours essayé de vivre ensemble les célébrations de notre petite ville, culte ou messe, en couple ou en famille quand les enfants étaient à la maison. Nous habitons à Privas, où il y a une paroisse catholique et une paroisse réformée, c'est une chance car les relations sont

ainsi plus simples, et nous participons pleinement aux deux communautés. Nous nous sommes rencontrés juste après le concile Vatican II dans les Landes pour faire simple, en été, dans les vagues océanes ! Lui catholique d'Aix en Provence et moi protestante de la région parisienne, tous deux très intéressés par l'œcuménisme comme nos parents. Il n'y a donc pas eu de « drame » pour notre mariage qui a eu lieu dans les Landes !, mais il fallait quand même écrire au pape pour avoir les fameuses dispenses, c'est à dire : pouvoir se marier au temple, et ne pas trop s'engager sur l'éducation de nos futurs enfants.

Ayant terminé nos études nous nous sommes installés à Privas en 1973, chacun dans sa profession libérale. Etant musicienne, je tiens l'orgue au temple. Les trois enfants grandissent et suivent l'école biblique, puis très vite nous participons en famille aux rencontres des foyers mixtes du Sud-Est organisées avec le centre Saint Irénée de Lyon sous l'égide du Père René Beaupère. Ces rencontres nous ont nourris (autant nous que nos enfants) et nous ont permis d'avancer avec d'autres foyers sur le chemin parfois difficile de l'œcuménisme.

Dans la pratique, il faut bien le dire, ce n'est pas toujours simple de décider d'aller au culte ou à la messe ! Il y a le sport, il y a la musique et plein d'autres raisons.

Nous sommes devenus rédacteurs de la revue Foyers Mixtes, revue franco-suisse qui relate de l'actualité œcuménique, sans oublier la dimension orthodoxe et qui parle de la vie ordinaire des foyers mixtes, qui les aide aussi à réfléchir pour les baptêmes, mariages...

Je ne peux que souhaiter à de jeunes couples mixtes de participer à des rencontres régionales ou nationales, afin d'échanger avec d'autres couples et d'approfondir leurs connaissances sur l'œcuménisme. Prêtres et pasteurs ne sont malheureusement pas toujours bien informés sur la pastorale des foyers mixtes. Allez voir le site de l'Association Française des Foyers Mixtes InterConfessionnels : www.affmic.org

Je crois pouvoir dire que par notre participation active aux deux communautés, et même par notre simple présence, nous jouons un rôle de passerelle, et avançons ainsi ensemble, pour qu'un jour la prière du Christ soit exaucée : « Qu'ils soient un ».

Eveline et Patrice Guérin

Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande

Distribution :

Bordeaux : Renée-France Laurie – ***Dieulefit :*** Joseph Peyronel – ***La Valdaine :*** Françoise Jolivet

Comité de rédaction : Pasteurs Christian Blanchard et Françoise Bay ; Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page :

Pages de Bordeaux : Christian Blanchard, ***La Valdaine :*** Françoise Jolivet, ***Dieulefit et pages communes :*** Charles-Daniel Maire.

Portrait

Paul & Akila Brès : un couple atypique !

Paul, où es-tu né ?

A Bougie en 1921. En effet, mon père Emile Brès, descendant de Charles Cook (pasteur anglais qui a apporté le méthodisme en France, né en 1820), a été missionnaire en Kabylie de 1916 à 1922, à Il Maten. Ensuite nous sommes allés à Lyon, puis en Ardèche à Saint-Péray.



Qu'est-ce qui a été le point de départ de ta vocation missionnaire ?

Mon père m'a suggéré de reprendre le flambeau à Il Maten, ce que j'ai décidé de faire et, à l'âge de 17 ans, j'ai commencé mes études de théologie à Paris, puis à Genève à cause de la guerre. J'ai fait une partie de mes études en même temps que le pasteur Georges Donnedieu de Vabre.

Après tes études de théologie, qu'as-tu fait ?

En 1942, je suis parti en Algérie pour travailler avec l'Eglise réformée d'Algérie, mais pas comme missionnaire car, à l'époque, le gouvernement français s'était engagé à ce qu'il n'y ait pas d'implantation missionnaire dans ce pays.

Mais comment se fait-il que ton père ait pu être missionnaire, lui ?

C'est une vieille histoire dans laquelle Dieulefit a joué un rôle. A la fin du XIXe siècle, mon père faisait une tournée missionnaire et une dame, à Dieulefit lui a remis un louis d'or pour commencer un travail missionnaire en Kabylie. Or, en 1910, un bateau de l'Eglise méthodiste américaine, en partance pour l'Egypte, s'arrête à Alger. Mon père est alors embauché par cette Eglise américaine qui, elle, est autorisée à s'implanter en Algérie. Il travaillera d'abord dans le sud, à Touggourt.

Et toi, quand tu as fini tes études, que deviens-tu ?

Je m'engage avec les FFI comme aumônier. Ensuite je suis pasteur près de Sétif, à Aïn-Arnat pendant trois ans, durant lesquels j'ai eu Macly Bonneville comme catéchumène. Mais au bout de trois ans, je ne veux plus être pasteur d'une paroisse. C'est à ce moment-là que l'Eglise méthodiste américaine, très puissante, très généreuse, ayant des postes missionnaires partout dans le monde, me prend en charge et, en 1945, je vais à Il Maten.

Combien de temps y restes-tu et qu'y que fais-tu ?

J'y reste trois ans. A cette époque, personne ne s'occupait des jeunes en Algérie. La mission américaine crée alors des foyers de filles et des foyers de garçons à Alger, en Kabylie, à Constantine et aussi à Tunis. Je suis chargé de superviser ces foyers, surtout les foyers de garçons, me déplaçant la plupart du temps en moto.

Et à Il Maten, que fais-tu lorsque tu ne te déplaces pas ?

Dans chaque village kabyle existait la djemaa, une réunion sur la place du village où les hommes se rencontraient souvent. Je leur annonçais l'Evangile et ils m'écoutaient attentivement. J'allais aussi sur les marchés dans la vallée de la Soummam et j'y faisais la lecture des Evangiles. J'avais également en charge la petite communauté protestante de Sidi Aïch (dans la vallée de la Soummam, pas loin d'Il Maten), formée surtout de fonctionnaires parmi lesquels des instituteurs, des militaires, dont le mari de Laure, le général Lacombe.

En 1953, Akila et moi, nous nous marions.

Akila, il est temps que tu nous parles de toi, de ton parcours. Où es-tu née ?

Je suis née en 1924 dans un petit village, près de Constantine, à Aïn Abid. Ma mère voulait me confier à Miss Narbeth, directrice du foyer de filles de Constantine, qui ne voulait pas me prendre avec elle tant que je ne saurais pas marcher. Or, ce jour-là, à l'âge de 8 mois, imaginez-vous que j'ai marché et la directrice s'est exclamée : " Ah ! celle-là alors ! », exclamation qui m'est toujours restée !

Miss Narbeth, de Philadelphie, a été en quelque sorte ma mère adoptive. Elle m'a permis de faire des études, d'abord à l'Ecole Normale de Constantine, puis en 1945, je suis partie aux Etats-Unis où j'ai préparé un master



de pédagogie que j'ai obtenu en 1949.

Et avec ce diplôme en poche, qu'as-tu fait ?

Je suis rentrée en 1950 à Alger j'y ai préparé une licence d'anglais, puis j'ai obtenu un poste d'institutrice dans une école de filles à Il Maten. Les parents me disaient : « Tu es des nôtres, donc nous pouvons te confier nos filles »

Est-ce à cette période que tu as rencontré ton futur mari ?

Oui, j'habitais à la Mission et Paul me donnait des cours de berbère. Cela nous a rapprochés et nous nous sommes mariés en 1953 à la Mission, ce qui était tout à fait inhabituel !

Quelle direction votre couple a-t-il pris alors ?

Nous avons suivi tous les deux, de 1953 à 1956, une formation spéciale pour le travail auprès des musulmans, dans une université du Connecticut, où enseignaient des professeurs d'islam de haut niveau. Il nous fallait acquérir des connaissances approfondies afin de faire connaître l'islam aux chrétiens et le christianisme aux musulmans.

Avec cette formation, vous êtes rentrés en Algérie ?

Oui, nous nous sommes installés à la Palmeraie, une propriété magnifique dans le quartier des ambassades à Alger. Nous y sommes restés de 1956 à Noël 1969. Akila s'occupait de groupes de femmes et moi, Paul, je visitais des familles de la paroisse d'Alger.

La Palmeraie était le seul lieu pendant la guerre où on pouvait se retrouver. C'est là que nous avons connu beaucoup d'aumôniers militaires, surtout des Alsaciens. Ce fut une période difficile car nous avons vu les pieds-noirs protestants partir les uns après les autres.

A côté de mon travail pastoral, j'assumais les responsabilités de surintendant de l'Eglise méthodiste américaine pour tout le Maghreb.

Vos enfants sont-ils nés en Algérie ?

Non. Etienne est né en 1956 aux Etats-Unis et Geneviève, à Dieulefit, en 1962. En effet, deux mois avant sa naissance, nous avons été avertis que l'OAS avait décidé d'assassiner tous les couples mixtes. Je suis vite partie. Paul est venu me rejoindre un peu plus tard à Dieulefit. J'ai été obligée de rester en France pour obtenir « la nationalité française par option auprès du tribunal de grande instance de Montélimar ». Alors que j'étais fonctionnaire de l'Education nationale et épouse d'un Français !

Je connais bien les problèmes des sans papiers et j'y suis sensible... Nous sommes donc restés à la Palmeraie jusqu'à Noël 1969.

Qu'est-il arrivé à ce moment-là ?

Nous avons été expulsés d'Algérie.

Pour quelle raison ?

Le gouvernement algérien ne nous l'a jamais signifié, mais nous pensons

que, d'une part, notre belle propriété de la Palmeraie était convoitée par des membres de l'armée, d'autre part, nous avions organisé une rencontre de jeunes sur le thème « L'Eglise de demain » et il y avait beaucoup plus de jeunes à notre rencontre qu'à une réunion politique organisée en ville pour les jeunes. C'était un bon prétexte pour nous faire partir ...

Paul a fait 4 jours de prison et moi, je suis partie avec Geneviève mais pas avec notre fils Etienne.

Pourquoi ?

Etienne avait alors 14 ans. Sous prétexte que sa mère était algérienne, il était donc Algérien et ne pouvait quitter le pays. Comme il n'avait que 14 ans, il n'avait pas encore fait son service mili-



taire et devait donc rester dans son pays. Cette séparation fut très dure pour lui comme pour nous. Heureusement Monsieur Rolland de la mission de Tizi Ouzou l'a pris en charge quelques mois jusqu'à ce que le problème soit résolu.

Qu'est-ce que vous êtes alors devenus ?

La mission méthodiste américaine a demandé à Paul de prendre en charge l'accueil familial nord-africain (AFNA) à Strasbourg et de faire connaître l'islam aux Eglises protestantes d'Alsace.

Paul, est-ce que tu as pu aider ces nord-Africains, les as-tu convertis au christianisme ?

J'ai obtenu pour certaines familles des logements décents, c'était très important. Mais je crois que je n'ai pas beaucoup converti de musulmans. Mais la graine a été semée ! Et maintenant, en

Kabylie, commence à naître une Eglise chrétienne.

Dans quel cadre êtes-vous partis en Egypte ?

« L'Action chrétienne en Orient » (ACO) nous a envoyés en Egypte à condition de rester dans le domaine du dialogue islamo-chrétien.

De 1989 à 1993 nous avons travaillé en Egypte. Paul est allé là-bas avec le mari de Lytta Basset pour récupérer le presbytère (un pasteur suisse avait décréété que tout était fini pour une Eglise de langue française en Egypte, il avait vendu le temple...) et ensuite pour reconstituer la paroisse du Caire et celle d'Alexandrie. Pendant 4 ans, nous y sommes allés deux fois par an, avant Noël et avant Pâques. Dans la

paroisse, nous avons rencontré beaucoup de jeunes femmes suisses mariées à des Egyptiens, soit veuves soit divorcées ; nous y avons rencontré l'ambassadeur suisse.

Nous parlions tous les deux arabe et cela a beaucoup facilité nos contacts avec les Egyptiens.

Quelle conclusion pourriez-vous donner à ce long périple,

pendant lequel vous avez connu des gens si différents ?

Ils sont moins différents de nous qu'on ne le pense.

Nous vivons avec tout ce passé et nous avons l'impression que cela nous garde vivants, ce sont des souvenirs très stimulants pour le présent. Même le départ de notre fille Geneviève, en février 2007, nous ne pouvions le vivre comme quelque chose de négatif. Nous avons reçu tant de messages de soutien de tous les continents où nous sommes passés !

Nous avons cette conviction que nos chemins étaient tracés d'avance et que, lorsqu'on Lui fait confiance, toute chose concourt au bien de ceux qu'Il aime, même les épreuves que nous avons pu connaître.

*Propos recueillis
par Marguerite Carbonare*

Bourdeaux - Bourdeaux - Bourdeaux -

Pasteur : (président) Christian Blanchard	Route de Montélimar Cléon d'Andran	Tel : 04 75 53 30 41
Trésorière : Françoise Peneveyre	Célas, Saou	Tel : 04 75 76 04 58
Secrétaire : Renée-France Laurie	Quartier Gardons, Poët-Célard	Tel : 04 75 53 30 60
Vice présidente : Geneviève Gougne	Route de Crest, Bourdeaux	Tel : 06 24 22 36 59

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante « Réveil » Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon 1642.37

Dans nos familles

Décès

Nous avons accompagné dans leur deuil les familles
de Gilbert Rialhe
de Raymond Vernet
de Josiane Blanc
d'André Berger

« Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'es-
pérance et l'amour, mais la plus grande des trois est
l'amour » 1Cor.13-13.

Dimanche 29 Mai 0 10H30 au temple

Journée commune des trois Paroisses à Bourdeaux

Thème : les spiritualités protestantes

Intervenant : Jean Arnold de Clermont
Pasteur de L'Eglise Réformée de France
qui fut entre autre Président
de la Fédération protestante de France

Agenda

Cultes

les 2^{ème} et 4^{ème} dimanche à Bourdeaux

Dimanche 10 avril à 10h30 pendant le culte,
baptême d'Ange Dufour

Jeudi saint 21 avril à 18h :

Culte avec Cène

Vendredi Saint 22 avril à 19h

Veillée oecuménique avec Cène, salle Muston.

Dimanche 24 avril à 10h30 :

Pâques, culte à Bourdeaux.

le 13 mai conseil presbytéral à 20h30

le 10 juin conseil presbytéral à 20h30

Jeudi de l'Ascension voir page 11

Billet du Pasteur

En ce temps d'assemblée générale où nous ne pourrons
que constater notre déficit de budget, je vous sou mets ce
texte biblique et son petit commentaire.

2 Corinthiens 8,2-5

"Frères, nous désirons que vous sachiez comment la grâce
de Dieu s'est manifestée dans les Églises de Macédoine.
Les fidèles y ont été éprouvés par de sérieuses détresses
; mais leur joie était si grande qu'ils se sont montrés
extrêmement généreux, bien que très pauvres. J'en suis
témoin, ils ont donné selon leurs possibilités et même
au-delà, et cela spontanément... Ils en ont fait plus que
nous n'espérions: ils se sont d'abord donnés au Seigneur"

En recommandant à ses lecteurs de mettre à part pour
Dieu ce qu'ils pourront, l'apôtre se révèle sage. Il juge
utile de les rassurer ainsi : « Les bonnes dispositions,
quand elles existent, sont agréables à Dieu en raison de

ce qu'on a, mais non de ce qu'on n'a pas. Car il s'agit, non
de vous exposer à la détresse pour le soulagement des
autres, mais de suivre une règle d'égalité... » (2 Corin-
thiens 8.12,13). Autrement dit, pour plaire à Dieu, il n'est
pas question de tout donner ni de s'appauvrir et encore
moins « de se mettre sur la paille » afin de secourir son
prochain. Certes non, mais il paraît raisonnable de «
s'asseoir pour calculer la dépense », c'est-à-dire d'établir
son budget pour décider lucidement et sans regret du
montant de la somme que je tiens à consacrer au Sei-
gneur. Quoiqu'il en soit, si j'aime vraiment mon Sauveur
et suis préoccupé de son règne, je ne lésinerai pas sur
mes offrandes. Je prélèverai régulièrement, avec joie et
selon mes ressources, une somme que je souhaiterai
aussi importante que possible.

**Mais l'essentiel est de passer aux actes, si ce n'est
déjà fait.**

Christian Blanchard

ASCENSION

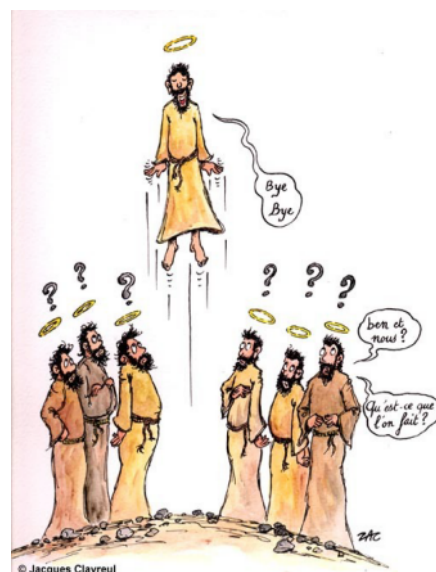
Notre journal « Ensemble Témoignons », ce mois-ci, parle de Pâques mais n'oublions pas la fête de l'Ascension Voici un extrait de A. Maillot pour comprendre cette fête et la vivre dans la joie.

L'Ascension inaugure le temps de la foi, c'est-à-dire le temps où le Christ ne peut être reconnu et discerné qu'au travers de relations humaines, ce n'est point pour nous empoisonner l'existence que Dieu l'a voulu ainsi. Bien au contraire ! C'est parce que le temps de l'Ascension inaugure le temps de notre majorité, le temps où Jésus-Christ nous confie son Oeuvre: C'est le septième jour où, après avoir tout accompli, après avoir réalisé le salut du monde et réconcilié l'univers avec Dieu, par pure miséricorde qu'il nous confie tous ses biens, tous ses « talents » à nous ses serviteurs. C'est le temps où il nous prend comme ses gérants, comme ses intendants ou ses ambassadeurs.

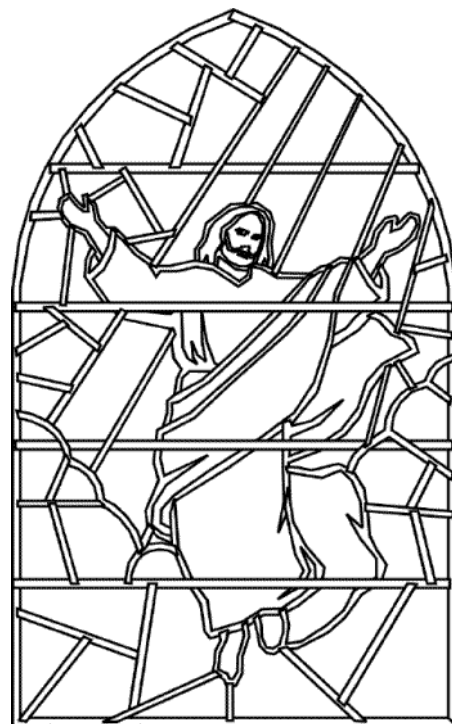
L'Ascension, c'est l'heure de grâce où le Christ se retire et nous donne la liberté et l'initiative, pour gérer, distribuer, répartir et faire prospérer ce qu'il a fait. C'est le temps « super-glorieux » (2 Cor. 3 et 4) où nous devenons les co-ouvriers de Dieu (1Cor. 3)

Quant au Christ, « il siège à la droite de Dieu ». Ce n'est pas dire, qu'il ne fait rien, mais qu'il n'entend plus se passer de nous. Ce qu'il a fait, il veut le faire avec les mains des hommes, par nos mains, par nos lèvres, par nos vies.

C'est le temps où ses bras ont nos mains.



Pour les enfants à colorier



AVIS aux trois paroisses !

Rendez vous Fête de l' Ascension
Jeudi 2 Juin
à la stèle d'Isabeau Vincent la prophétesse
vers 12 h
On apporte son Pique nique
on mange ensemble

Pour évoquer la nouvelle donne paroissiale je vous propose l'article de Monique Schlotterer paru dans Réveil

Ménage à trois

Depuis plusieurs mois maintenant, nous sentons bien que nous vivons de mieux en mieux « à trois ».

La fête de Noël conduite par les enfants, à La Bégude le 19 décembre, le culte commun du 26 décembre à Dieulefit, les célébrations de la semaine de l'Unité, les 5e dimanches... mêlent de plus en plus les uns et les autres et tous ont plaisir à se retrouver pour célébrer,

louer, jouer, réfléchir, partager les peines et les joies de chacun.

Le travail commun des trois conseils et celui des trésoriers est apprécié et permet de vivre avec confiance cette période de changement !

Et précisément parce que tout va bien, n'est-il pas temps « d'élargir l'espace de sa tente » et de l'ouvrir plus largement à tous ceux qui se tiennent au seuil et partageraient peut-être avec bonheur nos agapes fraternelles, ou en tout cas de réfléchir à la manière de s'y prendre ?

Monique Schlotterer

**Église Réformée du
Pays de Dieulefit**
Pasteur Françoise Bay

Presbytère
14, montée des Reymonds
Tel : 04 75 90 96 01

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54
Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Dans nos familles

Que d'amis, proches ou plus éloignés de la vie de notre communauté, nous ont quitté en cette fin d'année 2010 et début 2011. Unis dans la prière et l'écoute de l'Évangile, avec leurs familles et amis, nous avons dit : à ...Dieu à

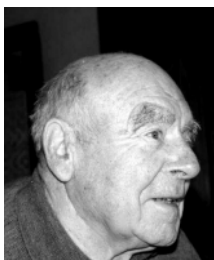
*Pierre Gillin 83 ans le 28 décembre
Aline Comte 89 ans le 29
Marcel Bourdellon 81 ans le 30
Dominique Rocher 58 ans le 3 janvier
Renée de Heurtemont le 5
Alice Varembois 88 ans le 15
Henri Raspail 88 ans le 22
Albert Rousset 81 ans le 7 février.
Henri Buis 89 ans le 19
Raymond Joly 84 ans le 25.*



« Va avec la force que tu as ! n'est-ce pas moi qui t'envoie ? » (Juges 6,14).

Pierre était un homme engagé, disponible, tenace, porté par une volonté d'aller au bout de sa parole, de ses engagements. Conseiller presbytéral, il avait pris en charge au côté de Pierre Riahle la responsabilité de l'entretien des bâtiments. Nous lui devons, entre autre, la rénovation de la sacristie, la recherche d'un système de chauffage adapté au volume du temple. Tel un veilleur qui appelle la communauté à célébrer le culte dominical, il aimait sonner la cloche en ouverture de culte.

Bien sûr, comme tout homme engagé, il s'est parfois heurté à des oppositions... mais la vie, le témoignage de l'église, l'accueil des jeunes étaient au cœur de ses préoccupations et ont nourri son engagement. Pour tout cela, soyons reconnaissant à Dieu, de nous avoir permis de cheminer avec Pierre. A Colette et à sa famille, notre amitié et nos prières les accompagnent.



« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course et j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4,7)

Cette parole de l'apôtre Paul résume à elle seule, la richesse et la force de vie, la foi et l'espérance du chef éclairé qu'Henri Buis était avec son ami Joseph Peyronel, de l'artisan, du chrétien et de l'homme dans sa bonté, dans son humanité fragile, ses doutes et ses combats au quotidien. Ses mains de potier ont modelé, tourné terre et bois, pour donner forme et vie à la matière.

Sur la table de communion au temple, à côté de la Bible ouverte, une coupe et un pot qu'il avait façonnés, appellent la communauté à partager le pain et le vin de la Cène.

Ses derniers services pour la vie de l'église : la mise en paquets d'Ensemble Témoignons pour les divers distributeurs avec Marcelle, Joseph, Anna, Fernand, Maria, Marceau, Lydia...

La vie est un don précieux, fragile et merveilleux qui vient de Dieu et va à Dieu. Confiants et reconnaissants, manifestons à Marcelle et à sa famille notre fraternelle amitié.

« Pour moi, le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » (2 Timothée 4, 6-7).

Atteinte de la maladie incurable dite de Charcot, elle lutta jusqu'à son dernier souffle près des siens, avec un courage exemplaire. En suivant jusqu'à la fin les paroles de l'apôtre, écrivant à son jeune ami Timothée.

Denise Quin est arrivée à Dieulefit en 1965 pour prendre un poste d'enseignante auprès des enfants bronchectasiques de l'école de Rejaubert. Elle venait d'une autre maison d'enfants liée à Crest, mais avait auparavant été commissaire nationale de la branche des scouts unionistes des louveteaux. Puis elle devint active dans de très nombreuses activités de Dieulefit, la bibliothèque qui lui doit toute sa notoriété, l'association culturelle Echanges et Rencontres, qu'elle présida avec brio pendant de longues années. Elle a aussi longtemps fait partie de l'équipe de Notre Parole, le journal de notre Église réformée. Elle avait le don de l'amitié, et savait créer des liens entre ses amis pour les faire se connaître.

Nous sommes appelés à nous réjouir avec ces jeunes couples qui demandent la bénédiction de Dieu

Céline COURBIS et Jean Yves REY
le 4 juin au temple de la Paillette

Charline NAUD et Thierry BRUNET
Le 18 juin au temple de Dieulefit

Rina CROISSANT et Wassem BERMOND
le 20 août au temple de Dieulefit



Inès BOLTRI (5 ans) et Alix BOLTRI (1 an)
filles de Delphine et Robin Boltri seront baptisées
le dimanche 22 mai au temple de Dieulefit à 10h30.

Que Dieu bénisse ces enfants, que son amour accompagne et soutienne parents, parrains et marraines dans leurs engagements.

Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit -

Les grands rendez-vous de notre Eglise.

Les mercredi de Carême : 20 h

Nous vous invitons à vivre ces temps de partage biblique et de célébration avec nos frères et sœurs catholiques. Temps pour cheminer ensemble et préparer nos cœurs à accueillir la joie et la lumière de Pâques.

St Marcel les Sauzet : 30 mars : Jean 9

Manas : 6 avril : Jean 11

Espeluche : 13 avril : Jean 13.

Semaine Sainte :

Célébration du jeudi saint avec Cène :

21 avril à Bourdeaux à 18h

Célébration œcuménique du vendredi saint

22 avril au temple de Dieulefit à 19h.

Pâques : dimanche 24 avril

culte à 10 h 30 au temple de Dieulefit.

Pentecôte : dimanche 12 juin 10 h 30

Culte commun à nos trois communautés pour entourer, se réjouir et accueillir à la Cène : Hélène, Irma et Pauline LIZAGA.

Fête de l'Eglise : dimanche 26 juin de 10 h à 17 h chez Jean et Martine Rabaud.

Temps de rencontre festive avant la dispersion de l'été. Temps pour dire au revoir et bon vent à notre pasteur en partance pour un nouveau ministère vers Die.

La vie de l'Eglise s'est aussi prendre le temps du ressourcement

Besoin d'une pause, d'un temps de silence et de prière, d'une écoute et d'un partage de l'Evangile

Tous les troisièmes vendredi du mois, au Carmel du Poët-Laval à 18 h ce temps vous est offert.

Cultes tous les dimanches à 10 h 30 au temple de Dieulefit

Cultes de maison 1^{er} et 3^e dimanche à 15 h

Cultes à l'Hôpital (1^{er} mardi du mois) et au Eschirou (1^{er} vendredi du mois) à 15 h.

Engagez-vous, rengagez-vous... !

Journée des Conseillers presbytéraux.

Dimanche 3 avril à Saint Péray

A l'initiative du Conseil régional, une journée de rencontre et de ressourcement est proposée à l'ensemble des conseillers presbytéraux de notre région. Un temps où la parole et les échanges sont favorisés, où les questions, les inquiétudes sont partagées, où la parole de l'un peut encourager l'autre, où l'initiative d'une équipe peut remobiliser une autre...

Un temps pour être ensemble, partager, célébrer...et repartir...vers de nouvelles aventures !

Assemblées Générales



Elle s'est tenue le samedi 12 mars à la Maison Fraternelle en présence de Madame le Maire.

On a pu y entendre les refrains habituels sur le vieillissement des membres actifs et les inquiétudes au sujet des finances nous ont valu des couplets qui sonnaient comme des couperets. Signes d'une fin inéluctable ? Il s'agirait plutôt d'une étape de la transformation radicale du tissu social avec lequel les grands couturiers que sont les conseils presbytéraux vont lancer de nouveaux modèles de vie paroissiale. Les projets de mariage entre les Eglises de la Valdaine, de Bourdeaux et de Dieulefit vont permettre de substantielles économies mais aussi et surtout l'activation d'une nouvelle dynamique. Saurons-nous nous tourner vers l'avenir sans continuer à regretter « le bon vieux temps » ?

L'AG a mis aux voix l'heure du culte. Désormais il aura lieu à 10h30 toute l'année.

L'assemblée générale de l'ASCP

(Animation socio-culturelle). C'est elle qui gère le Club Fraternel, le Groupe Amitiés, le Grenier... qui finance les camps et week-ends de catéchumènes, qui assure une aide ponctuelle à des familles en difficulté...

Elle aura lieu le **dimanche 27 mars** après le culte à la Maison Fraternelle. Elle sera suivie d'un repas partagé.

Pasteur Christian Blanchard. Route de Montélimar. Cléon d'Andran.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Bénédicte Carmichaël. Chemin de Rutty, 26200 Montélimar.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon



**Dans
Nos
familles**

Le vendredi 7 janvier 2011 a eu lieu au temple de Puy-Saint-Martin les obsèques de notre amie Odette Crouzet, elle avait 89 ans.

Odette était très aimée dans son village de Puy-Saint-Martin, ainsi que dans notre paroisse de la Valdaine à laquelle elle était très attachée. Membre du conseil presbytéral pendant de nombreuses années, active dans le groupe des Vertuliennes créée en 1975... nous ne pourrions oublier son sourire, sa générosité, son dévouement ancrés dans une foi profonde. Elle a tenu à distribuer le journal paroissial jusqu'en octobre de l'an dernier.

Le cantique préféré des Vertuliennes « j'ai soif de ta présence, Divin chef de ma foi.. » a été chanté avec ferveur.

A Régine, Jocelyne, Nadine, ses filles et à toute sa famille va notre profonde sympathie.

Yvette Badon.

Madame Fernande Poyol à l'âge de 105 ans de Pont de Barret.

Etude biblique

La dernière étude

Bible sur l'épître aux Hébreux
aura lieu mardi 29 mars
de 15 h à 17 h à Puy-Saint-Martin.

Agenda des cultes

- ☐ Dimanche 3 avril à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin..
- ☐ Dimanche 17 avril à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 1er mai à 10 h 30 à Puy-Saint Martin.
- ☐ Dimanche 15 mai à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 5 juin à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 19 juin à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.

Dimanche de fête à Puy-Saint-Martin le 3 juillet.
Culte à 10 h 30, suivi d'un repas et
d'une après-midi de détente

Prière des ânes

Donne-nous, Seigneur, de garder les pieds sur terre, et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre de ta parole.

Donne-nous, Seigneur, un dos courageux, pour supporter les hommes les plus insupportables.

Donne-nous Seigneur, d'avancer tout droit, en méprisant les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.

Donne-nous Seigneur, d'être sourds aux injures, à l'ingratitude, c'est la seule surdité que nous ambitionnons.

Ne nous donne pas d'éviter toutes les sottises, car un âne fera toujours des âneries.

Donne-nous simplement, Seigneur, de ne jamais désespérer de ta miséricorde si gratuite pour ces ânes si disgracieux que nous sommes, à ce que disent les pauvres humains. Lesquels n'ont rien compris ni aux ânes ni à toi, qui as fui en Egypte avec un de nos frères, et qui as fait ton entrée prophétique à Jérusalem sur le dos d'un des nôtres.

Poème liturgique pour temps de fêtes de F.Taubman et M.Wagner.



C'était dimanche 19 décembre, au temple de la Bégude de Mazenc, les grands du catéchisme sont arrivés avec des panneaux qui disaient :

"Dieu invite à la rencontre" - "Proclamation de la grâce" - "Eh bien Dieu me voilà".

Puis ils ont raconté l'annonce de la naissance de Jésus.

Ceux de l'école Biblique c'est à dire nous ! Nous avons joué l'annonce par trois messagers (Valentin, Léonie et Guillian) à Abraham (Raphaël) et Sarah (Elisa) qui étaient très vieux ! la naissance d'Isaac un an plus tard !!!! Ce qui fait bien rire Sarah !

Le pasteur a raconté la naissance de Jésus et les gens de l'assemblée venaient coller les personnages de l'histoire sur les panneaux qui représentaient les paysages de la naissance de Jésus (merci à Candice, fille de Martine Baud, pour ces panneaux merveilleux). Nous avons chanté de nombreux chants dont notre favori "Abraham Dieu t'appelle". Pour clôturer, nous avons pris un verre de jus de fruit avec des friandises que nous avons apportés.

Voilà !!!! Les enfants de l'école biblique.



Petite histoire à méditer...

Dans un avion au départ de Johannesburg, une femme blanche, assise à côté d'un passager noir, réclama à l'hôtesse une autre place. Elle ne voulait pas être à côté d'un Noir.

L'avion est presque plein, dit l'hôtesse mais je vais voir ce que je peux faire...

Elle revient quelques instants plus tard, la mine réjouie: Madame, il ne nous reste qu'un siège en première classe. Comprenez bien que d'habitude nous n'autorisons pas de tels changements, mais nous pensons qu'il serait scandaleux d'obliger quelqu'un à voyager si longtemps à côté d'une personne aussi désagréable. Donc, Monsieur, dit l'hôtesse au passager noir, si vous voulez bien me suivre, un siège en première vous attend. On devine l'état de honte et de confusion de cette passagère au comportement si peu aimable.

Dieu n'est pas raciste et nous devons bannir toute forme de discrimination raciale, son amour est le même pour tous les hommes, quelle que soit leur origine ethnique.

Programme 2010-2011

